



Yvonne Preiswerk et Marie Thorndahl (dir.)

Créativité, femmes et développement

Graduate Institute Publications

Créativité et identité

Un regard distancié pour l'intégration

Emilienne Moukarusagara

DOI : 10.4000/books.iheid.6528

Éditeur : Graduate Institute Publications

Lieu d'édition : Graduate Institute Publications

Année d'édition : 1997

Date de mise en ligne : 8 novembre 2016

Collection : Genre et développement. Rencontres

ISBN électronique : 9782940503735



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MOUKARUSAGARA, Emilienne. *Créativité et identité : Un regard distancié pour l'intégration* In : *Créativité, femmes et développement* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 1997 (généré le 25 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6528>>. ISBN : 9782940503735. DOI : 10.4000/books.iheid.6528.

CREATIVITE ET IDENTITE UN REGARD DISTANCIE POUR L'INTEGRATION

Emilienne MOUKARUSAGARA

*"Nous cherchons l'identité comme nous
cherchons le soleil, nous craignons
l'anonymat comme nous craignons
l'obscurité, et pour être dans la lumière
nous créons" Gaston Bachelard*

Pourquoi lier la créativité à l'identité, en les plaçant dans une perspective d'intégration ?

La créativité en tant qu'expression des potentialités cachées de l'individu est indissociable de son identité car elle participe à l'édification et à l'unicité de cette dernière. De ce point de vue, elle est une manifestation propre à chaque individu et ce, indépendamment du sexe et d'autres signes distinctifs que la société peut fabriquer; d'autre part elle est une manière spécifique de marquer sa singularité, d'occuper sa place dans la société en s'adaptant aux conditions changeantes par des tentatives de prendre une part active à sa propre destinée. Par ailleurs, cette mobilisation des potentialités créatrices ne peut se faire indépendamment de la quête de sens, fondement de la motivation pour l'acte créateur ou innovateur. On ne crée pas pour créer.

Plus que tout autre acteur social, la femme semble toujours être en perpétuelle créativité, ne serait-ce que pour trouver l'équilibre entre ses aspirations profondes en tant que personnalité singulière et les différentes facettes de l'identité sociale dont elle est porteuse, et dont elle doit assumer les responsabilités. Il me semble alors que pour elle, créativité,

identité et intégration sont extrêmement imbriquées et font partie d'une seule et même dynamique, à la fois interne dans ce qu'elle a de quête de soi et externe dans ce qu'elle ouvre de perspective d'adaptation et d'intégration dans la société.

Cette réflexion est illustrée par des témoignages délibérément choisis pour corroborer cette hypothèse. Après un bref survol théorique, je présenterai trois témoignages de femmes. Le premier est une créativité qui s'exprime par l'écriture en tant que volonté de socialiser et d'immortaliser sa vie. D'après son auteure, l'expérience est vécue comme un défi face au déterminisme social. Le second est une créativité déclenchée par le souci de communication interculturelle vécue comme une volonté de donner un message à l'humanité et de marquer son passage sur le chemin de son voyage sur terre. Quant au dernier exemple, il s'agit d'une observation faite depuis quelque temps auprès de diverses associations de femmes émigrées, réfugiées, qui par le biais d'activités culturelles font le pont entre la société d'ici et leurs communautés d'origines, en inventant de nouvelles formes de solidarités. Une petite conclusion sous forme de questions clôture cette réflexion.

La créativité, de quoi parlons-nous ?

Le concept de créativité est complexe pour être dispersé dans plusieurs domaines scientifiques, ce qui le rend difficile à percevoir.

En 1959, I.A. Taylor recensait plus d'une centaine de définitions qui mettaient en évidence à cette époque une posture épistémologique peu confortable. C'est une notion qui a fait l'objet de représentations sociales et économiques, dont l'image dominante a d'abord été l'idée de privilège qui a accompagné les explorateurs, les archéologues, les voyageurs. Dans ce sens, l'idée de créer signifie que l'on se déplace dans le temps et dans l'espace pour réaliser une rencontre avec l'objet qui existe mais caché au commun des mortels. La découverte

de cet objet est alors une réalisation de ceux qui acceptent l'aventure, dont le bénéfice est au bout du compte la célébrité.

La démarche heuristique se présente comme un déplacement dans une graphe. Pour M.L. Roquette "*la notion d'ensemble des possibles est en un sens une notion cartographique*" (1973,10). Cette idée de rencontre s'accompagne du mythe de la découverte comme révélation ou inspiration. Dans cette optique, la création est synonyme de découverte, invention et production, avec pour critères distinctifs l'originalité, l'ingéniosité et l'interaction entre savoir et expérience. Prise d'une manière plus générale, la créativité est considérée, notamment par les psychologues, comme une caractéristique dont les individus sont porteurs à des niveaux différents et qui s'exprime également de manière différente selon la personnalité de chacun.

Maslow (1959) distingue deux sortes de créativité : d'un côté, une créativité primaire, ludique, spontanée et jaillissante et de l'autre, une créativité secondaire contrôlée et disciplinée. Cette dernière a cinq niveaux hiérarchisés pouvant plutôt correspondre à des formes que prend le chemin de la créativité :

- la créativité expressive, la plus originelle chez l'individu parce qu'elle permet de mettre en exergue la personne plus que le produit,
- la créativité productive qui est une mise en œuvre de talents et d'aptitudes développés, maîtrisés et contrôlés,
- la créativité inventive qui est une mise en relation de nouvelles originalités,
- la créativité innovante qui est une capacité d'abstraction élevée, et enfin
- la créativité émergente qui est une conception de principes fondamentaux totalement nouveaux.

En tant que processus, la créativité suit quatre étapes essentielles et interactives. D'abord apparaît une phase de préparation durant laquelle l'idée du projet se met en route; cette

phase est suivie par une période d'incubation plus ou moins longue durant laquelle le projet prend forme suivant l'illumination, c'est-à-dire les moyens et les stratégies de sa réalisation et enfin la vérification qui procède du contrôle et du réajustement du quoi, du comment et avec quoi. Autrement dit, un va-et-vient se fait d'une étape à l'autre en vue d'un ajustement des stratégies aux moyens et selon le sens du projet.

Harris (1959) discerne six phases dans ce processus, à savoir la reconnaissance du besoin et le recueil de l'information, l'activité de penser cette information, l'imagination des solutions et la vérification de leur applicabilité ainsi que le passage à l'application. Le cœur du processus créatif se trouve dans l'imagination des solutions.

Si pour des raisons de clarification théorique, ces auteurs nous montrent les différentes étapes du processus créatif ou des différentes formes que peut prendre la créativité, dans les faits, les choses sont beaucoup plus imbriquées que ne le laissent apparaître ces études. En effet, si le cœur du processus est dans l'imagination des solutions à donner à un problème posé, à chaque solution du problème correspond une forme de créativité porteuse d'une marque identaire de celui qui donne la solution. Car cette dernière est l'expression la plus originale de la personnalité singulière en tant qu'unicité dans la mesure où la démarche heuristique consiste à trier, dans un ensemble des voies possibles qui apparaissent dans l'imagination de cet individu, les meilleures solutions réalisables compte tenu des moyens en vue de mieux répondre au problème qui se pose. Il y a donc autant de formes de créativités qu'il y a d'individus.

Par ailleurs, la créativité en tant qu'acte original ne se manifeste qu'à la suite d'une succession de facteurs à la fois sociaux, culturels et cognitifs qui interagissent dans un contexte spécifique. Toute innovation s'inscrit nécessairement dans une trame socio-historique qui lui confère sa signification véritable.

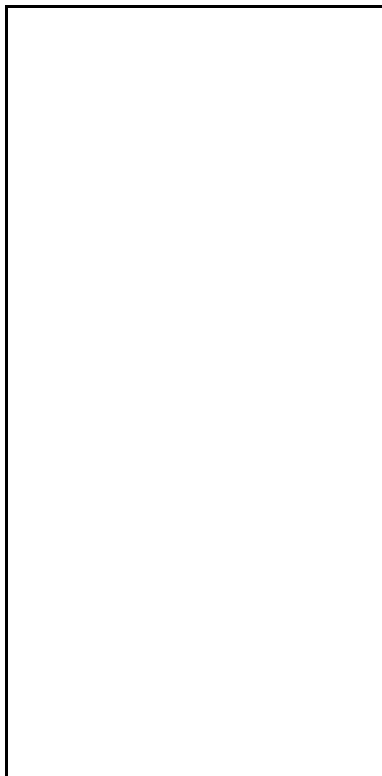
Ce lien ombilical avec le contexte socio-culturel nous amène à penser que la créativité en tant que quête de sens et expression de ce sens est inséparable de l'identité. Notons que la créativité n'est pas une affaire de sexe mais de personnalité et de quête de sens dont est pourvu tout un chacun. Cependant plusieurs auteurs notamment américains (Osborn, Edwin, MacFwer, de Paterson etc.) ont observé dans leurs études que les femmes étaient plus créatives que les hommes. Pour Osborn, le fait que les femmes (femmes au foyer ou obligées de coordonner activités professionnelles et responsabilités familiales) sont laissées à elles-mêmes, stimule leur imagination plus que chez l'homme dont le travail est plus souvent routinier.

On peut donc avancer que les multiples identités sociales de la femme (épouse, mère, tante, etc.) auxquelles s'ajoute l'identité liée à la profession que cette même femme exerce concourent toutes à augmenter ses capacités à faire face aux responsabilités inhérentes à ces divers rôles et que par conséquent sa créativité adaptative et intégrante s'en trouve enrichie. Bien évidemment cette créativité est moins spectaculaire et moins importante aux yeux de ceux qui envisagent la "célébrité sociale", non pas parce qu'il y aurait une différence innée mais parce que les femmes, emprisonnées dans ces différentes identités et préoccupées de remplir les rôles y attendant, ont eu moins de possibilité d'élargir leur horizon; la société n'a pas cherché à les y aider non plus. En les confinant dans ces rôles qui sont liés au pouvoir et à l'organisation de la société, les femmes ont peu de possibilités de mobiliser leurs potentialités créatives dans ce qu'elles ont de plus spécifique et original. C'est pourquoi lorsque des occasions se présentent, elles ont des activités qui ébranlent la plupart du temps les stéréotypes bien intégrés dans un imaginaire social habitué à ce que la créativité soit justement un privilège destiné à ceux qui "seraient au-dessus de la moyenne".

Et pourtant ce n'est qu'à travers la créativité que les femmes peuvent se montrer sous leur véritable identité d'individus

singuliers. C'est très dommage que des occasions ne se présentent la plupart du temps que dans des conditions extrêmes de perte de repères sociaux et que les femmes doivent faire face à des situations inédites pour inventer non pas la poudre mais la vie, donc tout ce qu'il y a de plus simple, pourrait-on dire, mais tout ce qu'il a de plus sacré assurément.

La créativité expressive : casser les stéréotypes, la plume à la main



Nous sommes abreuvés de stéréotypes et de mythes qui font barrière au changement en entretenant le déterminisme. Celles qui ont le courage d'y faire face deviennent objet de curiosité scientifique, sociale et autre. Il se peut qu'avec les trois histoires que je vais vous raconter, je sois moi-même prise dans ce jeu de représentations sociales, mais j'assume et je témoigne. A travers ces récits, il s'agit de sortir de la réflexion théorique pour l'illustrer avec le vécu quotidien qui ne manque pas de charge émotionnelle. La rigueur cède alors la place à un style simplement raconté. Ecoutez plutôt.

Socialiser et universaliser la vie par l'écriture : l'exemple d'une octogénaire genevoise

Cette première histoire se passe dans cette cité de Calvin aux mille visages. Elle est celle d'une femme comme toutes les femmes du monde, une mère qui a passé toute sa vie à "bouloter" pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle fait partie du monde des ouvriers qui au début de ce siècle déclinant ont labouré et bêché à la sueur de leur front, ont travaillé dans les usines pour vivre et faire vivre les leurs. Pour ces gens-là et à cette époque, "ce n'est pas tous les jours dimanche".

Née dans une famille modeste, mariée à un architecte ruiné, puis veuve, rien ne prédisait que cette femme allait se consacrer à l'écriture. Elle n'avait pas le temps car la survie était son unique préoccupation. Ce n'est pas pour autant qu'elle n'avait pas de prédisposition à l'écriture. A quatre-vingts ans, l'idée de l'écriture lui vient, d'abord pour passer le temps puis par volonté de léguer à la société les souvenirs de son passage sur la terre. Aujourd'hui, elle se lève chaque jour à huit heures du matin et travaille jusqu'à la tombée de la nuit à immobiliser son existence durant ce siècle.

Je suis entrée dans sa vie au hasard d'une annonce pour lui saisir et corriger son texte et j'ai été surprise de sa profondeur et de sa capacité de mise en lien des événements et des contextes. Ses récits sont des mines d'informations sur une tranche historique de l'humanité, des visions de la vie d'une époque, des points de vue, des prises de position et surtout des échanges et des rencontres entre les peuples et les cultures. Ceux qui se mettent à écrire leur vie racontent aussi celle de leur famille, de leur village, de leur région, de leur pays, parlent de leurs voyages, des découvertes et des rencontres réalisées. Des sociologues, des psychologues, des historiens, etc. peuvent y puiser des informations non dénuées d'intérêt. Ces personnes âgées sont des bibliothèques et des musées vivants qui s'ignorent et sont souvent ignorés.

La capacité organisationnelle et la ténacité qui défie les âges sont les marques spécifiques d'une personnalité hors du commun, qui, au-delà des rôles et des catégories dans lesquelles la société la confine, montre une créativité expressive intense et donne un sens à sa vie. L'histoire de cette vieille dame ouvrière qui s'empare de la plume pour universaliser et socialiser son existence montre que l'humain, en tant que personnalité singulière, a des ressources et des capacités innovantes pour sortir des déterminismes sociaux.

La communication interculturelle et le passage obligé au langage universalisé : l'exemple d'une rescapée rwandaise septantenaire

Cette seconde histoire est celle d'une vieille dame septantenaire, épouse, mère puis grand-mère, tante, sœur et amie, etc. Elle avait rempli dans la société rwandaise tous les rôles sociaux que l'on attendait d'elle. Elle devait tranquillement passer du côté de ceux qui racontent des histoires aux enfants, qui rassurent, qui s'adressent aux plus jeunes et professent les vertus de la vie en attendant de "passer de l'autre côté". Cette femme avait vaguement appris à lire et écrire chez les missionnaires. Elle n'avait pourtant ni le besoin, ni le temps de mobiliser ce savoir pour remplir ses divers rôles sociaux et vivre dans une culture essentiellement orale. Elle pouvait toujours, le cas échéant, faire appel à son mari ou à l'un de ses enfants, dont elle surveillait sévèrement l'acquisition et la maîtrise de l'écriture.

Un jour maudit, la folie meutrière s'organise dans son pays. On tue ses hommes, ses filles, ses amis, toute sa famille et ses voisins. Elle se retrouve seule comme venant de nulle part, elle n'est plus rien, plus épouse, ni mère, ni sœur, etc. Selon les valeurs sociales et culturelles dans lesquelles elle a vécu, aucun lien ne justifie encore sa présence sur cette terre. C'est d'ailleurs la mort qui lui était destinée, celle de la perte de sens, celle de la perte de la vie. Pourtant, elle devait plus que jamais résister pour témoigner à l'humanité, montrer qu'au-delà de la force physique, la personne humaine cache d'autres richesses qui méritent le respect. Dans des conditions indescriptibles, elle va survivre une année entière en lisant sa bible.

Un matin, elle arrive à Genève, chez moi, pour passer quelques mois afin de se soigner. La communication avec les Genevois est difficile car elle ne parle pas le français. Avec ses médecins, je dois assurer l'interprétariat. Cependant, elle voulait tant dire des choses à ses médecins et à ses nouveaux amis, spécialement à la veille de Noël. Son objectif était d'écrire des cartes

de vœux de paix. Je lui donne alors des cours intensifs d'écriture et en moins d'un mois, elle acquiert l'essentiel pour écrire ses cartes. A 72 ans, se mettre à apprendre à lire et à écrire, apprendre les rudiments d'une nouvelle langue, pour s'adapter, s'intégrer et communiquer, correspond certes à de la créativité expressive et communicante mais aussi adaptative et intégratrice. A Genève, c'était sa manière de s'adapter à sa nouvelle situation et de s'intégrer dans ce monde nouveau, où l'oralité devait céder à l'écriture.

La créativité participe à l'expression des potentialités de l'individu en quête de son soi. Ses potentialités en sommeil attendent que les conditions maximales soient réunies pour s'épanouir. La créativité des femmes enrôlées dans diverses tâches ne se manifeste de manière spectaculaire que dans des conditions extrêmes. Les femmes créent et imaginent en permanence dans des contextes socio-économiques et politiques difficiles, voire dans des situations inédites. Ne serait-ce que pour maintenir une sorte d'équilibre entre leurs divers rôles, elles apportent des idées novatrices lorsque des changements surviennent brutalement, notamment afin de trouver le difficile équilibre entre les cultures d'origine et d'accueil, la sauvegarde des identités, la nécessité d'intégration ainsi que la quête de sens pour les déracinés.

Créativité expressive, productrice et intégration : les femmes émigrées s'associent pour inventer de nouvelles solidarités

Les femmes émigrées sont encore un cas de figure où la créativité est inscrite dans un projet de vie et de quête de sens. Les activités culturelles nous le prouvent. En effet, ces femmes réunissent leurs énergies pour se sentir vivre en tant que minorité sans voix et afin de revendiquer leurs spécificités culturelles.

Les activités associatives réunissent la créativité expressive, productrice, innovante et inventive, pour former un tout porteur de signification. Cette signification est notamment de favoriser

la rencontre et la communication avec les autres, la fête étant une invitation au partage avec les voisins, les amis, les connaissances. C'est un espace pour mieux se connaître et s'apprécier et laisser se développer des nouvelles formes de solidarités respectueuses des identités des uns et des autres. Elles sont conçues et gérées par la base et sont plus proches des bénéficiaires que ne le sont les Etats ou les organisations non gouvernementales. La société civile se rencontre dans les sous-sols des immeubles pour danser, chanter, manger, etc. mais aussi pour s'approprier et peut-être s'adopter. Toute personne qui a déjà participé à de telles manifestations n'ignore pas l'ingéniosité organisatrice et créatrice des femmes : des menus sont confectionnés avec les meilleures compétences culinaires pour bien marquer l'identité-mère des régals. Les plats présentés aux convives sont le résultat de métissages culturels des quartiers, des signes d'échanges et de richesses. Les artistes se dépassent pour vibrer du fond d'eux-mêmes comme pour se dire et dire aux autres qu'ils existent.

Des personnes non averties croient voir du folklore alors que les choses sortent des profondeurs des peuples. La vie associative montre que les femmes émigrées font de cet espace un lieu de toutes les expressions créatrices de vie et de sens mais aussi une pépinière de nouvelles bases de solidarité entre les peuples... C'est là que naissent des projets d'appui aux autres femmes, des micro-entreprises génératrices de revenu, des ateliers de couture, des projets de recomposition familiale comme ceux du Rwanda, etc. De l'Europe de l'Est à l'Amérique latine en passant par l'Asie et l'Afrique, sans oublier les laissés pour compte du Nord, les femmes inventent, innovent dans un souci de s'intégrer dans un monde qui bouge et construire des ponts entre l'ici-domicile et l'ailleurs-origine. S'intégrer en intégrant ces deux mondes dans leur quotidien consiste aussi à les construire. Dans ce nouvel ordre mondial au marché unique et en panne d'idées, ces nouvelles formes de solidarités peuvent peut-être contribuer à fléchir les tendances.

En guise de conclusion

Que dire au-delà de ces témoignages si ce n'est que les femmes ont des talents créatifs qu'elles mobilisent tous les jours pour concilier les différentes identités que la société leur fait porter et d'autres qui restent en veilleuse parce que les opportunités de les exprimer ne se présentent pas fréquemment.

Que conclure au sujet de cette créativité donnée à tout un chacun et que la société, au nom du pouvoir, ne laisse pas toujours s'épanouir si ce n'est qu'il faut arrêter ce déterminisme qui confine les personnes et particulièrement les femmes, dans des fonctions et des classes. On oublie alors que les potentialités créatrices dont chaque humain est doté ne demandent qu'à s'extérioriser pour épanouir l'individu dans son unicité et dans sa singularité pour lui-même et pour la société dont il est membre. Formateurs d'adultes, animateurs, développeurs, alphabétiseurs et autres intervenants de tout genre en faveur des femmes, sommes-nous suffisamment à l'affût de cette lumière qui jaillit au fond de chacune d'elles comme signe manifeste de la créativité émergente ou sommes-nous trop pressés pour voir ces forces profondes de la créativité ?

Dans ce monde en mutation, où les valeurs sont à réorganiser, la créativité en tant que caractéristique personnelle, en tant que propriété intellectuelle, permet de développer des mécanismes et des stratégies adaptatives et intégratrices porteuses de signification et de sens. Dans cette quête de sens et d'identité, les femmes sont des anciennes combattantes en la matière et presque habituées à gérer l'insolite. Mais l'enjeu est de leur permettre d'être entendues en tant que femmes, mères, épouses, etc., mais aussi et surtout dans ce qu'elles ont en elles de profondément spécifique, dans ce qu'elles sont en tant que singularité.

Références bibliographiques

- MARLOW A., *Vers une psychologie de l'être*, 1959.
- OSBORN, *L'imagination constructive*, Dunod Entreprise, 1974.
- ROQUETTE M.L., *La créativité*, PUF, 1995.
- TAYLOR I.A., *Group participation when using brainstorming facilities or inhibit creative thinking*, Teaching Report, n°1, Yale University, Office of Naval Research, 1959.